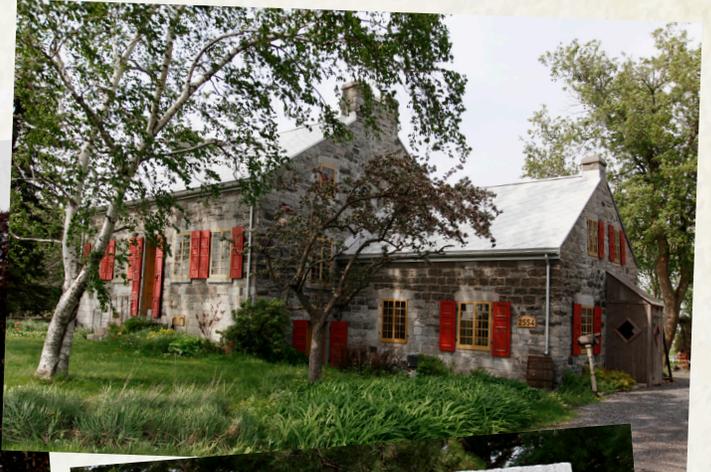


Activité
familiale

À la découverte des Patriotes du Haut-Richelieu

RALLYE-DÉCOUVERTE

Marilou Desnoyers, historienne



Société nationale des Québécois
Richelieu-Saint-Laurent
219, rue Jacques-Cartier Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, Québec, J3B 6T3
www.snqrs.l.quebec



La Société nationale des Québécois est très heureuse de participer à ce projet porté par l'historienne Marilou Desnoyers. Faire découvrir le récit des exploits des Patriotes de notre région est un noble combat à mener afin de leur apporter la reconnaissance populaire qu'ils méritent. Il est de notre devoir de faire sortir de l'ombre ces hommes et ces femmes qui ont insufflé à notre âme collective une part d'héroïsme et de dévouement qui doit rester à jamais dans le cœur et dans la mémoire de notre jeune nation. Notre organisme a pour mandat de faire la promotion de la nation québécoise, ainsi, assurer la transmission de la mémoire de nos Patriotes est l'une de nos actions primordiales. Nous apporterons également notre contribution à toute démarche en ce sens sur notre territoire. Voilà pourquoi nous saluons le leadership et la détermination de madame Marilou Desnoyers qui est venue nous voir afin que nous collaborions dans ce projet. Elle a ensuite mobilisé autour d'elle l'équipe nécessaire, saluons la contribution de Martine Forand, Noémie Demers, Émilie Gaudreault et Claire Lachance qui l'ont épaulée afin de sortir de l'oubli ces héros, hélas, méconnus en dehors des historiens. Nous remercions aussi chaleureusement le Mouvement national des Québécoises et des Québécois ainsi que la Fondation Lionel-Groulx, car ils ont cru dès le début à ce projet et y ont plongé de plain-pied en nous apportant leur soutien.

Ce rallye historique a un bel avenir devant lui, et nous ferons tout ce qui sera en notre pouvoir afin qu'il puisse se pérenniser et prendre l'ampleur qu'il mérite. Il importe à une nation de reconnaître le courage de ceux qui ont combattu pour elle, au péril de leur fortune et de leur vie ; voilà l'exemple à donner afin de contrer la montée de l'individualisme et du consumérisme. L'abnégation, le courage et le dévouement ne sont pas de vains mots chéris par quelques illuminés ayant soif d'aventure. Ils sont le ciment de ce qui permet de continuer. Ainsi, grâce à leur exemple, nous poursuivons nous aussi notre route sur ce coin d'Amérique, et nous le faisons dans notre langue et en chérissant toujours la liberté.

**Gloire aux Patriotes
et continuons tous
ensemble d'honorer
leur mémoire!**



Maison Signori, bureaux de la SNQ Richelieu-Saint-Laurent

**Soutenez
la Fondation**

**Promouvoir
l'histoire
nationale**

**Promouvoir
la langue
française**

**Promouvoir
la culture
québécoise**

**FONDATION
LIONEL-
GROULX.org**

Véritable voyage à travers le temps, ce livret de rallye historique vous propose de venir de manière ludique à la rencontre des Patriotes du Haut-Richelieu.

Bonne visite!

RÈGLES DU JEU

1. Notez qu'il est formellement interdit de circuler sur les propriétés privées. Merci de votre collaboration!
2. Dans votre livret, solutionnez les 10 épreuves associées à 10 lieux situés dans le Haut-Richelieu.
3. Utilisez votre **carte du Haut-Richelieu** pour vous rendre dans les 10 lieux identifiés par des pastilles **rouges** et **bleues**.
4. Après chacune des épreuves, une lettre vous sera dévoilée (dans le bas de la page, à l'envers). Ces lettres forment un **code secret de dix lettres**.
5. Lorsque vous aurez terminé les 10 épreuves, **apportez votre livret** à la Société nationale des Québécois Richelieu-Saint-Laurent ou au Musée du Haut-Richelieu pour faire valider vos réponses.*
6. Pour récompenser vos efforts, on vous remettra une surprise!

 Les lieux identifiés avec des pastilles rouges peuvent aisément être visités lors d'une seule journée.

 Les lieux identifiés avec des pastilles bleues sont plus éloignés du point de départ. Si vous le souhaitez, ils peuvent être visités lors d'une seconde excursion.



Les braves qui feront l'entièreté du trajet le même jour peuvent s'attendre à une visite d'environ 4 heures.

Pour en savoir plus...

La définition des mots en **gras** se trouve dans le glossaire à la page 27.

*Vous pouvez consulter l'**horaire** de la Société nationale des Québécois Richelieu-Saint-Laurent en ligne au : <https://www.snqrsi.quebec/> ainsi que celui du Musée du Haut-Richelieu au : <https://museeduhaut-richelieu.com/>

Carte du Haut-Richelieu

Maison Signori
SNQ Richelieu-Saint-Laurent

Départ
Musée du
Haut-Richelieu

Église
Sainte-Marguerite-
de-Blairfindie

2

3

Monument
aux Patriotes

Maison David Roy

4

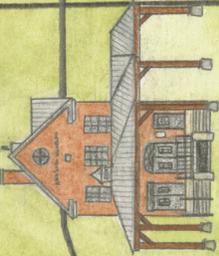
Maison Éloi Roy

5

Maison Dudley Flowers

6

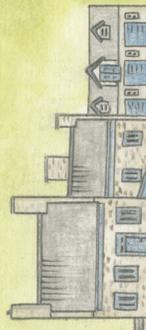
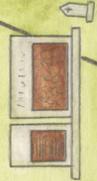
Maison Lévesque



1

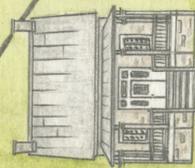


Chemin du Clocher



PRIVÉ

Rue Principale



PRIVÉ



PRIVÉ

Rue Saint-Jacques

Rue Jacques-Cartier Nord

Boulevard du Séminaire Nord

Route 219

Pont Brunelle

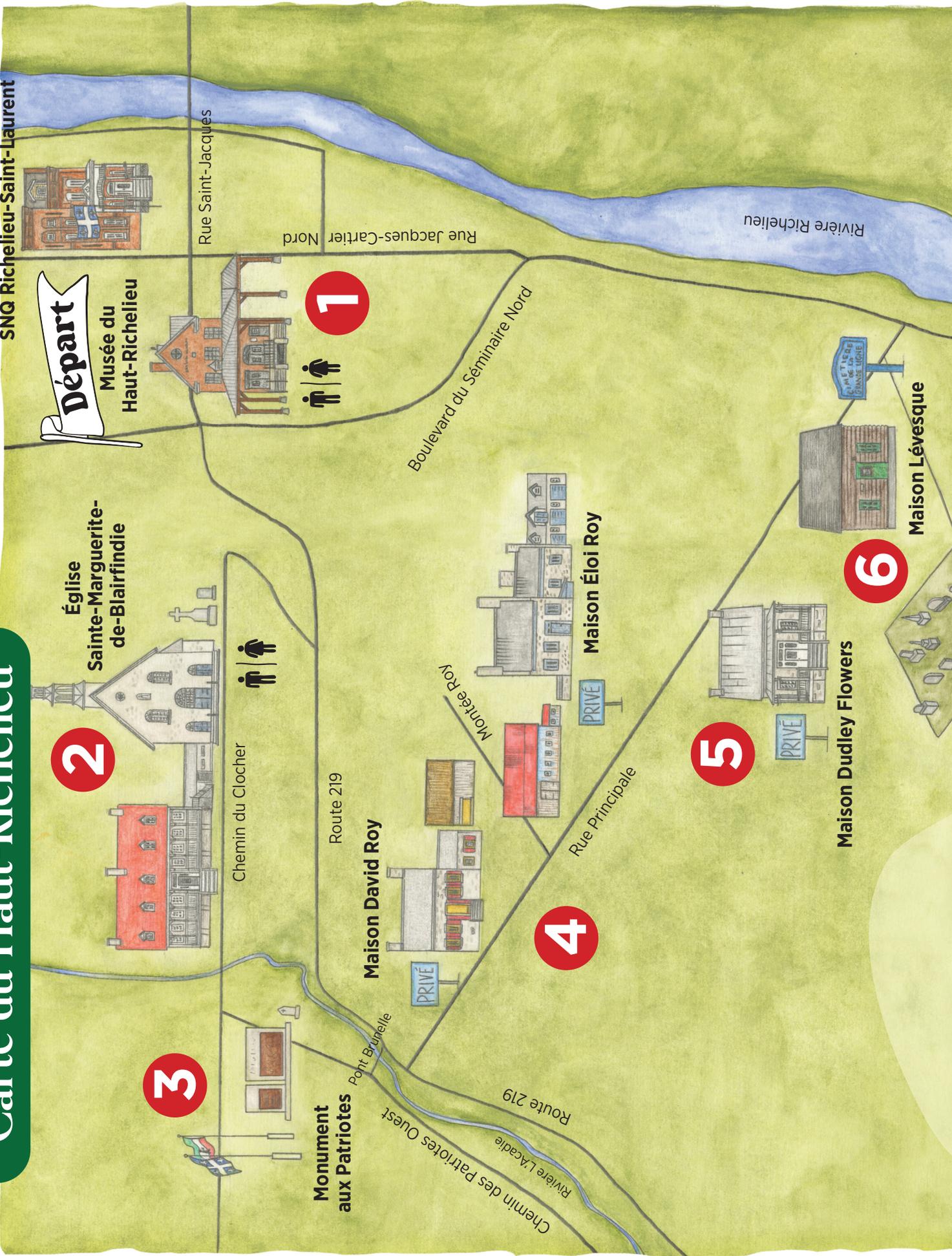
Chemin des Patriotes Ouest

Route 219

Rivière L'Acadie

Montée Roy

Rivière Richelieu



Nous vous rappelons qu'il est formellement **interdit** de circuler sur les propriétés privées.
Merci de votre collaboration !

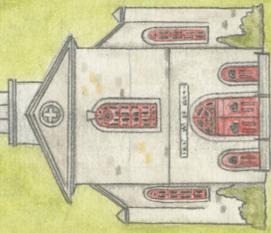
L'histoire des Patriotes, c'est évidemment celle d'une profonde crise sociale et politique qui bouleversa le Bas-Canada. Toutefois, cette histoire est avant tout celle de toute une population qui lutta courageusement pour ses droits démocratiques, pour sa liberté. C'est le récit d'un admirable héroïsme qui viendra se doubler d'une mobilisation inouïe, d'une extraordinaire solidarité. C'est l'émouvante quête d'un peuple qui a, par tous les moyens, cherché à s'affranchir pour exister. Ici, chacun des lieux devient un point d'ancrage permettant de raconter un chapitre du récit des Patriotes du Haut-Richelieu, de ces héros nationaux qui ont fait l'Histoire et dont il faut avec gratitude se souvenir.

Cimetière de la Grande Ligne

Route 223

7

Église Saint-Paul



8

Fort Lennox



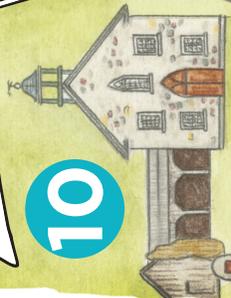
Route 223 (rue Principale)

Chemin de la Petite-France

Arrivée

10

Église d'Odelltown



Blockhaus de la rivière Lacolle



Route 202

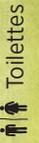
Pont Jean-Jacques-Bertrand

9



Parc MacCallum

Route 202



Toilettes

Regardez la **carte du Haut-Richelieu**

+

Trouvez la **pastille rouge** numéro

1

+

Bienvenue au **Musée du Haut-Richelieu**

182, rue Jacques-Cartier Nord

*Saint-Jean-sur-Richelieu

L'escarmouche du pont Jones

Le 10 novembre 1837, le notaire Pierre-Paul Démaray et le docteur Joseph-François Davignon de Dorchester (Saint-Jean) déclarent symboliquement l'abolition du péage sur le pont de Robert Jones.

Dans la foulée, les deux Patriotes qui cherchent à paralyser l'appareil gouvernemental iront contraindre des juges de paix de Saint-Jean à remettre leur **commissioin**. Démaray était d'ailleurs lui-même démissionnaire de ses postes de juge de paix et de **lieutenant de milice**. Après ces houleuses défections forcées, des renforts militaires sont dépêchés au fort Saint-Jean.

Lors de leur passage sur le pont Jones, des soldats en reconnaissance sont hués et invectivés par un groupement d'environ 200 Patriotes mené par Davignon, Démaray et le capitaine de milice de Saint-Athanase, Patrick McKeenan qui, lui, croit à une provocation.

S'ensuit une escarmouche sur le pont où les Patriotes chargent le bataillon à l'aide d'un canon qu'ils arment de pics. L'ennemi rétorque avec sa propre pièce d'artillerie, qu'il ira quérir au fort Saint-Jean. Après l'échauffourée, les Patriotes se dispersent, échappant à la vigilance du régiment. En guise de représailles, les militaires et leur cheval pénètrent dans l'église Saint-Athanase et profanent les lieux sacrés!

PIERRE-PAUL DÉMARAY (1798-1854)

Dans la nuit du 16 au 17 novembre 1837, mon compagnon Davignon et moi fûmes inquiétés par une troupe de 18 Volontaires commandée par le lieutenant Charles Oakes Ermatinger. Enfonçant nos portes, on nous appréhenda dans notre lit et nous fûmes conduits tels des malfrats les fers aux mains, vers Montréal. Sur le chemin de Chambly, notre convoi fut surpris par une embuscade menée par le Patriote Bonaventure Viger. Enfin délivrés, nous réussîmes à **prendre le maquis** vers les États-Unis et une récompense de 100 livres fut offerte pour notre capture. D'abord exclu de l'amnistie, je ne pus revenir à Dorchester qu'en 1841.



JOSEPH-FRANÇOIS DAVIGNON (1807-1867)



Jeu 1

Musée du Haut-Richelieu

Mène l'enquête !

En avril 1879, la succession du lieutenant-colonel Robert Jones (1791-1874), ancien commandant de la milice de Missisquoi et adversaire déclaré des Patriotes, offre à la Ville de Saint-Jean une fontaine en granit rouge pour abreuver les hommes et les chevaux.

Ce cadeau inspirera cependant une profonde amertume à certains qui voyaient en lui un symbole d'asservissement. Depuis 1826, la population était tributaire du pont payant de Jones, une passerelle de bois blanchie à la chaux qu'on nommait le « pont blanc » et qui sera en activité jusqu'en 1917.



Pour réussir cette épreuve, vous devez parcourir l'extérieur du Musée du Haut-Richelieu à la recherche de cet artéfact. Bonne chance !



Place du marché,
Collection Musée du Haut-Richelieu



Fontaine Jones

AURA DE MYSTÈRE...

On raconte que, selon ses dernières volontés, le notaire et Patriote Pierre-Paul Démaray sera inhumé avec les chaînes ayant servi à son arrestation en 1837. La **sépulture** de celui qui était considéré comme l'un des chefs Patriotes de Dorchester, a toutefois disparu suite au déménagement du vieux cimetière de la rue Laurier.

INCROYABLE MAIS VRAI!

Depuis environ 1837, l'effervescence du marché public et les ventes à la criée viennent rythmer les samedis du Vieux-Saint-Jean. Les maraîchers d'aujourd'hui occupent le pourtour de l'édifice de la Place du Marché qui loge depuis 1979 le Musée du Haut-Richelieu.



Pssit!

Dans le Musée du Haut-Richelieu se trouve le fameux canon dont les Patriotes se sont servis pour charger les militaires sur le pont Jones en 1837. Une visite s'impose !

Place à l'histoire!

Regardez la **carte du Haut-Richelieu**

+

Trouvez la **pastille rouge** numéro

2

+

Bienvenue à
l'église Sainte-Marguerite-de-Blairfindie!

1450, chemin du Clocher
*L'Acadie

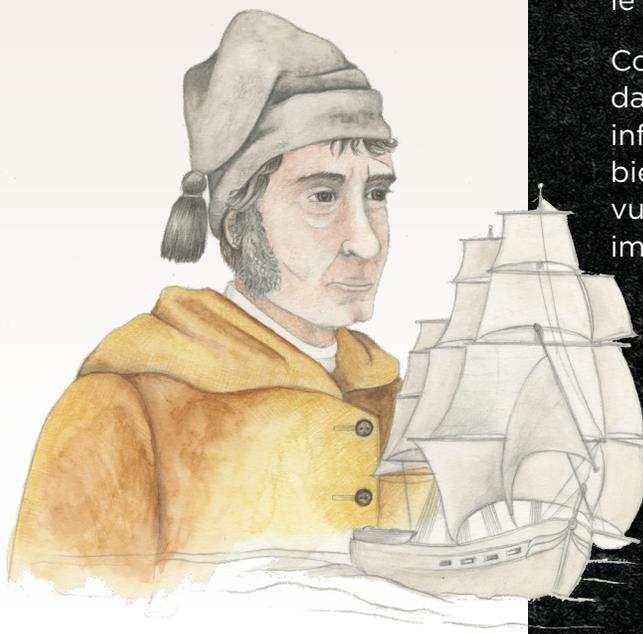
Les chevaux de Colborne dans l'église

Un tenace récit populaire veut que durant les troubles, sir John Colborne et ses troupes forcèrent l'entrée de l'église Sainte-Marguerite-de-Blairfindie (L'Acadie), puis y déferlèrent à même leur cheval! Juché sur son destrier, le commandant en chef des armées des deux Canadas aurait ainsi profané le temple, les sabots de sa cavalerie marquant alors irrémédiablement le plancher.

Une autre version de cette histoire indique que ce serait plutôt les Patriotes qui, craignant une rafle, auraient caché leur monture dans l'église de L'Acadie, laissant des empreintes durables sur les planches de bois recouvrant le sol de la **nef**. Légende ou réalité ?

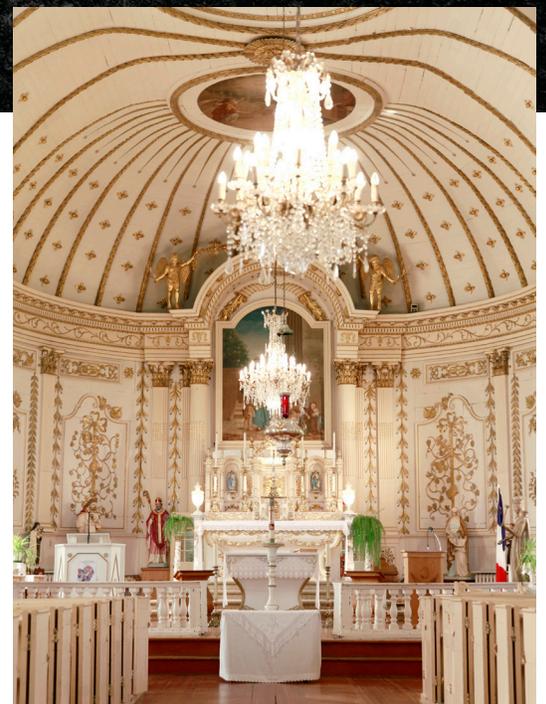
Comme l'indiquait en 1982 l'historien Pierre Brault, rien dans les archives paroissiales ne vient confirmer ou infirmer qu'une telle intrusion dans le temple a bel et bien eu lieu. En revanche, plusieurs ont affirmé avoir vu de leurs yeux vu les marques des fers des chevaux imprégnées dans le plancher de l'église de L'Acadie.

Les archives nous renseignent cependant sur des travaux de réfection effectués dans l'église en 1850 et qui ont alors fait disparaître l'ancien plancher de la nef et avec lui toutes traces de cet événement, advenant qu'il s'est réellement produit.



THÉODORE BÉCHARD (1791 – AP. 1858)

Le 26 septembre 1839, nous étions trois Patriotes de la paroisse de L'Acadie, Antoine Coupal dit Lareine, Étienne Langlois et moi à nous embarquer sur le *HMS Buffalo* avec 55 de nos compagnons d'infortune. Nous ignorions alors si ce navire commandé par le capitaine James Wood deviendrait notre cercueil. Dans une traversée interminable, nous arrivâmes dans les colonies pénitentiaires de l'Australie après cinq longs mois en mer. Ce n'est qu'en 1845, à la faveur d'une amnistie, que je pus revenir au pays, sur mes terres de L'Acadie, pour retrouver ma femme et mes dix enfants.



Jeu 2

Église Sainte-Marguerite-de-Blairfindie



Église Sainte-Marguerite-de-Blairfindie

Le bon millésime !

La paroisse Sainte-Marguerite-de-Blairfindie comptait plusieurs Patriotes. De ce nombre, Théodore Béchard, Antoine Coupal dit Lareine et Étienne Langlois seront condamnés à mort et verront ensuite leur peine commuée en déportation vers l'Australie. Finalement graciés, ils ne pourront revenir au pays qu'après d'effrayantes difficultés.

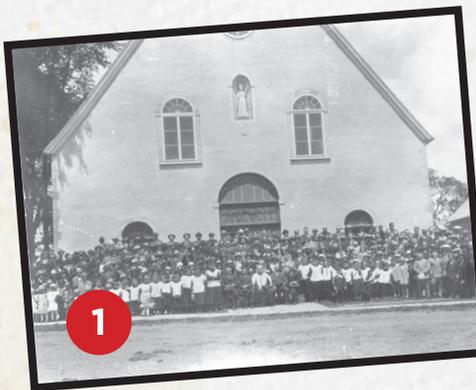


Pour réussir cette épreuve, il vous faudra relier ces photographies anciennes qui montrent l'église Sainte-Marguerite-de-Blairfindie (L'Acadie), avec la bonne époque. Bonne chance !

a) 1896

b) 1927

c) 1955



AURA DE MYSTÈRE...

Le notaire et Patriote Louis-Mars Decoigne de Sainte-Marguerite-de-Blairfindie verra sa maison incendiée durant les Insurrections. On raconte que sa demeure, pavoisée de drapeaux à l'enseigne patriote, sera toutefois miraculeusement sauvée. On attribua ce prodige au fait que le clerc notaire Demers y avait placé *in extremis* une médaille de la Sainte Vierge Marie.

INCROYABLE MAIS VRAI!

Dans son *Histoire de L'Acadie* (1908), l'abbé Stanislas-Albert Moreau insiste sur la brutale répression que connurent les Patriotes de la **paroisse** de L'Acadie. Après avoir vu leur propriété pillée et dévastée, plusieurs seront emprisonnés, forcés à l'exil ou même exécutés.

Pssit!

L'église Sainte-Marguerite-de-Blairfindie (1800-1801) est le plus ancien lieu de culte de la Ville de Saint-Jean-sur-Richelieu. En 1836, le Patriote Théodore Béchard y occupait d'ailleurs le banc numéro 101.

Place à l'histoire!

Regardez la **carte du Haut-Richelieu**

+

Trouvez la **pastille rouge** numéro

3

+

Bienvenue au **monument aux Patriotes!**
1256, ch. des Patriotes Ouest
*L'Acadie

Un Patriote excommunié

Au moment des Insurrections, l'évêque de Montréal, Jean-Jacques Lartigue, condamne sans équivoque les soulèvements et fait publier des **mandements** qui seront lus en **chaire** par les prêtres.

Le haut clergé menace alors la population d'être privée des sacrements, si elle prend part à la révolte « par parole ou par action ». Cela aura pour effet d'opérer une rupture entre l'Église catholique et certains insurgés qui, loin de se rétracter, se déferont plutôt du joug clérical.

Lartigue ira jusqu'à interdire **l'inhumation** des Patriotes dans les cimetières paroissiaux pour ceux ayant pris les armes contre la reine. Ainsi, si un Patriote meurt sans s'être repenti, aucun service ne lui sera chanté et la sépulture ecclésiastique lui sera refusée.

Dans une lettre adressée au curé de Saint-Denis, le 4 décembre 1837, Lartigue écrira que les Patriotes morts « *in flagranti delicto* » (en flagrant délit) devront s'en remettre directement à Dieu.

Le 9 novembre 1838, le Patriote Narcisse Grégoire de L'Acadie, fils de Nicolas Grégoire et de Marguerite Senécal, trouve la mort à l'âge de 26 ans, durant la bataille d'Odelltown (Lacolle). La famille de celui qui portait le titre de capitaine au **camp de Napierville** est alors contrainte d'enterrer son corps sur la terre paternelle, soit là où vous vous trouvez en ce moment.



Tombe fictive de Narcisse Grégoire

INCROYABLE MAIS VRAI!

Dans son ouvrage *Le dict de Grégoire de Blois : du Val de Loire au Saint-Laurent* (1962), Jeanne Grégoire raconte que les cendres de Narcisse Grégoire reposaient près de la rivière L'Acadie. Sa sépulture, autrefois cernée par une clôture, a cependant disparu lors des travaux de redressement du cours d'eau achevés en 1966 .

Pssit!

Le monument aux Patriotes de L'Acadie a été réalisé en 1983 par le peintre et sculpteur Jérémie Giles.

Jeu 3

Monument aux Patriotes

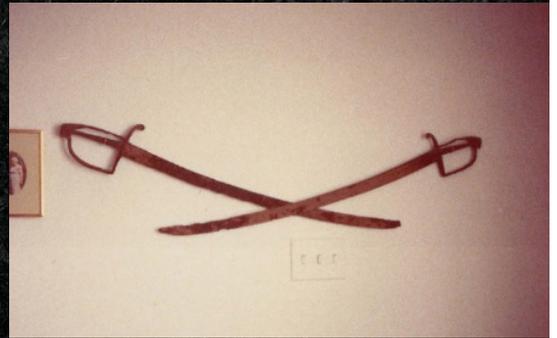
Petite devinette !



Pour réussir cette épreuve,
vous devez résoudre cette énigme.
Bonne chance!

Sir John Colborne, nommé commandant en chef des forces armées des deux Canadas à la veille des Insurrections de 1837-1838, fera subir une brutale répression aux Patriotes de la vallée du Richelieu. Saurez-vous deviner quel était le sobriquet utilisé dans le Bas-Canada pour le désigner?

- a) John le Belliqueux
- b) Le vieux Brûlot
- c) Colborne de malheur



Les deux sabres trouvés sur la terre des Grégoire.



Petit indice!

Repérez d'abord le panneau historique situé à proximité du monument aux Patriotes. La réponse s'y trouve!



NARCISSE GRÉGOIRE (1812-1838)

Au printemps 1839, mon frère, Nicolas Grégoire, se rendit auprès du curé de L'Acadie, Joseph Crevier dit Bellerive afin d'implorer sa clémence. Il souhaitait **exhumer** mon corps pour lui offrir une sépulture dans le cimetière de notre paroisse. Notre bon curé, qui n'avait pas le pouvoir d'accéder à sa demande, tenta cependant d'intercéder en faveur de ma famille en adressant une requête à son évêque. Mon frère, porteur de la missive du curé Crevier, se buta toutefois à un refus sans appel . . .

AURA DE MYSTÈRE...

En 1958, Léopold Courville faisait ici même la découverte de deux sabres de cavalerie à lame incurvée datant de 1799 et estampillés N. Starr & Co ainsi que celle d'un crâne humain. L'historien Marcel Gauthier défendra la thèse contestée voulant que ce crâne soit celui du Patriote Narcisse Grégoire. Notons qu'il était, par ailleurs, coutume d'inhumer avec ses armes un soldat mort au combat .

Place à l'histoire!

Regardez la **carte du Haut-Richelieu**

+

Trouvez la **pastille rouge** numéro

4

+

Bienvenue aux **maisons des frères Roy!**

2554 et 2520, rue Principale

*Saint-Blaise-sur-Richelieu



AURA DE MYSTÈRE...

Amable Daunais, natif de L'Acadie, fera partie des douze Patriotes qui seront pendus en 1838 et 1839, dans la foulée des Insurrections. La plupart furent enterrés au cimetière Saint-Antoine (Montréal), dans une portion réservée aux excommuniés et aux non-baptisés. Toutefois, leur corps sera plus tard exhumé et déplacé dans un lieu secret.

L'affaire Chartrand

Le 27 novembre 1837, environ quinze hommes menés par François-Stanislas Nicolas, maître d'école au Ruisseau-des-Noyers (L'Acadie) et par René Garant, cultivateur du même lieu, se rendent chez le capitaine Éloi Roy.

Prévoyant d'abord un coup de main contre les troupes du fort Saint-Jean et songeant même à se rendre jusqu'à Saint-Charles, le groupe décide plutôt d'appréhender le traître Joseph Armand dit Chartrand.

Chartrand, un **Chouayen** de la paroisse Saint-Jean-l'Évangéliste, ancien partisan des Patriotes devenu espion pour le camp adverse, était venu récupérer ses gages chez le voisin David Roy, pour qui il exécutait des travaux de **maçonnerie**.

Alors qu'il s'en retournait en direction de Saint-Jean par les champs, Chartrand est saisi par les Patriotes qui l'accusent d'avoir voulu se joindre à une compagnie de **Volontaires** de Saint-Jean qui projetait d'incendier des maisons et des bâtiments à la Grande Ligne (Saint-Blaise-sur-Richelieu).

Au terme d'un simulacre de procès, on demanda à Chartrand de faire son **acte de contrition**, puis on força le prisonnier à passer une barrière menant à une pointe de bois située entre le chemin du Beaujarret (des Ormes) et le Petit Bernier, là où il sera froidement exécuté.

AMABLE DAUNAIS (1816-1839)

J'étais chez l'aubergiste Surprenant lorsque je vis arriver le maître d'école Nicolas portant l'étendard rouge. Il nous demanda de le suivre chez le capitaine Éloi Roy, à environ 40 arpents de là. Une fois chez Roy, Nicolas sortit de la maison, puis revint nous dire : « Il faut partir, il est temps ». Nous sortîmes en courant, tous armés, excepté Nicolas et moi. Après avoir couru environ 60 arpents, je vis Nicolas et d'autres qui s'en venaient avec le nommé Chartrand. Rendu au bois, Nicolas cria à Chartrand qu'il était un mauvais homme, qu'il avait trahi le sang spirituel, qu'il avait mérité la mort . . .

Jeu 4

Maisons des frères Roy

Détails en pagaille !

Les demeures bourgeoises des frères David et Éloi Roy, en plus de témoigner du savoir-faire de la famille Roy, furent également le théâtre d'un évènement dramatique lié aux Insurrections patriotes : l'assassinat de Joseph Armand dit Chartrand.

Admirez les maisons de pierre et les dépendances de ces deux frères, séparées par la montée Roy. Scrutez bien leur architecture à la recherche de ces détails.



Pour réussir cette épreuve, vous devez relier chaque détail avec l'ensemble auquel il appartient. Bonne chance !



Maison David Roy, été 1973

INCROYABLE MAIS VRAI!

Le procès pour meurtre des présumés exécuteurs de Chartrand s'ouvrit le 6 septembre 1838. Malgré une charge des plus défavorables du juge contre les accusés, ils seront dès le lendemain acquittés par un jury qui conclut à un acte de guerre.

a) Contre-porte à panneaux soulevés



b) Grange avec toit à deux versants droits



c) Fenêtre à battants français avec 20 petits carreaux



d) Cheminée à souche double carreaux



Prenez garde à la route!



Maison David Roy
circa 1835-1837
2554, rue Principale



Maison Éloi Roy
circa 1830
2520, rue Principale

Place à l'histoire!

Regardez la **carte du Haut-Richelieu**

+

Trouvez la **pastille rouge numéro**

5

+

Bienvenue à la **maison de Dudley Flowers!**

1339, rue Principale

*Saint-Blaise-sur-Richelieu

Le charivari de Dudley Flowers

En dépit de leur interdiction, les **assemblées patriotes** se poursuivent dans tout le Bas-Canada. Craignant des soulèvements, lord Gosford destitue plusieurs fonctionnaires de l'État, qu'il remplace par des candidats plus sûrs et sans faille.

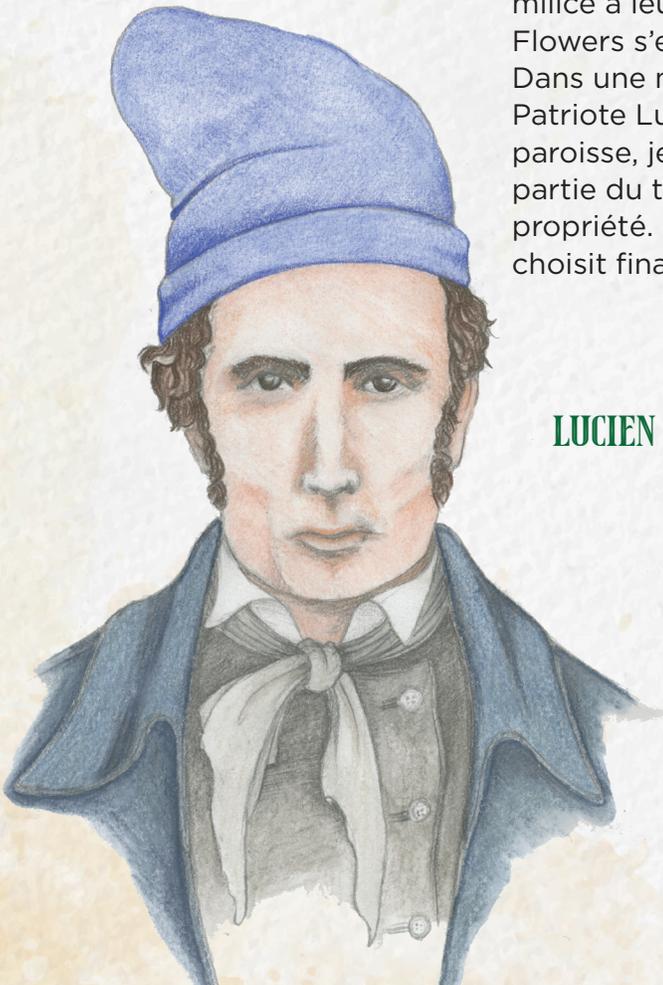
Les Patriotes, aspirant à la création d'un gouvernement parallèle, révolutionnaire, viennent à leur tour forcer la démission de juges de paix et d'officiers de milice demeurés loyaux, par le truchement de charivaris politiques.

Dans l'après-midi du 27 octobre 1837, Dudley Flowers, lieutenant de milice et rare agriculteur anglophone de la Grande Ligne voit un groupe de Patriotes, mené par le docteur Cyrille-Hector-Octave Côté, se diriger vers sa demeure.

Une fois arrivés, les Patriotes enjoignent le lieutenant de milice à leur rendre son **brevet**. Refusant de démissionner, Flowers s'expose à un violent **charivari** qui dura trois jours. Dans une mascarade rituelle, les charivaristes, dont le Patriote Lucien (Julien) Gagnon, surnommé la terreur de la paroisse, jettent des pierres contre sa maison. Détruisant une partie du toit, les Patriotes menaceront même d'incendier la propriété. Stigmatisé et pliant devant le charivari, Flowers choisit finalement de s'exiler avec sa famille.

LUCIEN (JULIEN) GAGNON (1793–1842)

Flowers avait été averti! S'il ne voulait pas vivre en haine avec nous autres, il n'avait qu'à rendre sa commission! Pendant le charivari, je l'ai même menacé que s'il ne remettait pas son brevet, il n'aurait nul besoin de battre ses céréales cette année... Après l'échec d'Odelltown, je dus une fois de plus me réfugier aux États-Unis, loin de ma famille. Là, sous le poids de la défaite, ma santé déclina. Avant d'être emporté par la tuberculose, le 7 janvier 1842, je formulai ces dernières paroles : « Je meurs pour ma patrie, qu'elle soit heureuse. »



Jeu 5

Maison Dudley Flowers

Encerclez les différences !

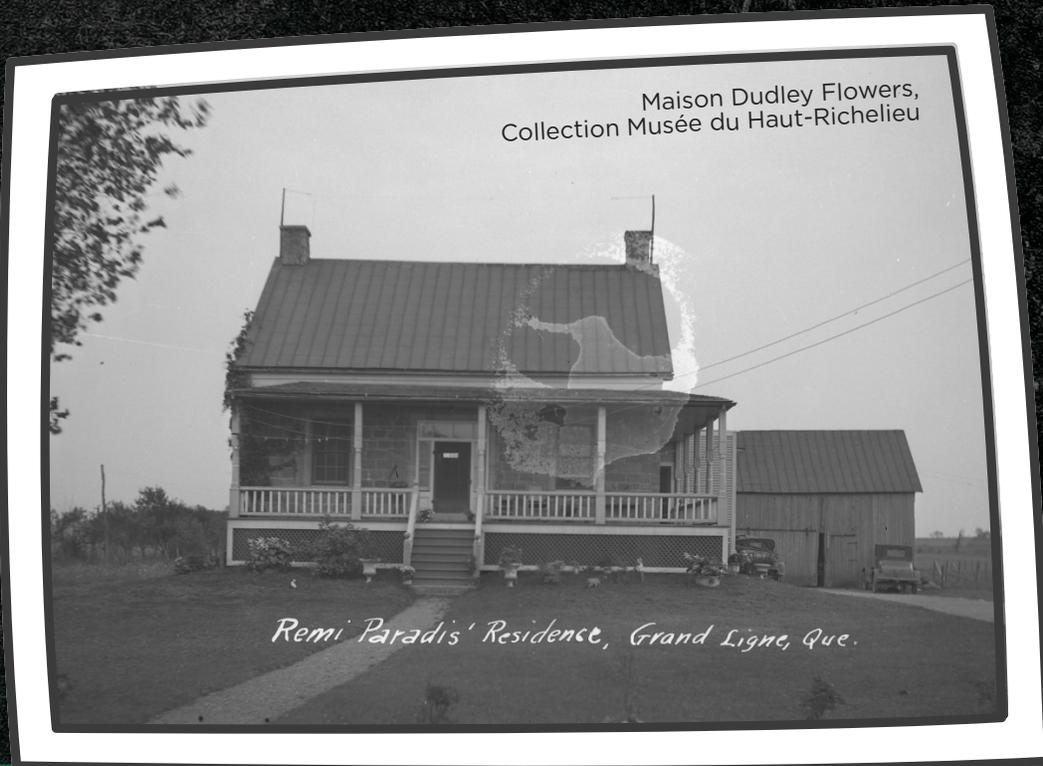
Il s'en fallut de peu pour que la demeure du capitaine de milice de la Grande Ligne, Dudley Flowers, ne soit réduite à néant, durant le violent charivari qui l'assailit du 27 au 29 octobre 1837.



Edmond-Joseph Massicotte, *Un charivari*, Almanach du peuple, 1928, p. 351.



Pour réussir cette épreuve, vous devez comparer cette photographie montrant l'ancienne demeure de Dudley Flowers avec ce que vous voyez aujourd'hui, puis encerclez au moins 5 différences. Il peut s'agir d'éléments qui ont soit changé d'aspect ou même disparu du paysage. Bonne chance !



Maison Dudley Flowers,
Collection Musée du Haut-Richelieu

Remi Paradis' Residence, Grand Ligne, Que.



Prenez garde à la route!

AURA DE MYSTÈRE...

Selon ses dernières volontés, le corps de Lucien Gagnon fut rapatrié dans l'église Saint-Valentin, là où on l'inhuma sous la nef, vêtu de sa tuque bleue et de ses habits faits **d'étoffe du pays**.

INCROYABLE MAIS VRAI!

Coutume séculaire issue du Moyen Âge européen, le charivari est un rituel punitif qui prend la forme d'un vacarme nocturne qu'on offre à ceux dont les comportements sont jugés fautifs, voire immoraux, par la communauté. Le charivari, expression brute de la justice populaire, en viendra à teinter les luttes politiques.

Place à l'histoire!

Regardez la **carte du Haut-Richelieu**

+

Trouvez la **pastille rouge** numéro

6

+

Bienvenue à la **maison Lévesque!**

1249, rue Principale

*Saint-Blaise-sur-Richelieu

Des loups dans la bergerie

Vers 1836, le pasteur Louis Roussy et Henriette Odin Feller, des missionnaires calvinistes d'origine suisse, viennent, avec l'accord du seigneur William Plenderleath Christie, investir la colonie de Grande Ligne (aujourd'hui Saint-Blaise-sur-Richelieu).

En réponse à cette présence dérangeante, le clergé qui compare ces missionnaires à des loups cherchant à dévorer le troupeau fera construire à Grande Ligne une école catholique servant de chapelle.

Au moment des Insurrections, celle qui constitue la première communauté protestante francophone au Québec compte déjà seize convertis et environ une dizaine de sympathisants.

Pour leur part, les Patriotes condamnent à la fois le désengagement des missionnaires face au mouvement révolutionnaire ainsi que leur enseignement qu'ils associent à l'ennemi britannique. À la suite de charivaris d'une rare intensité, notamment menés par le député du comté de L'Acadie, le Patriote Cyrille-Hector-Octave Côté, les protestants furent momentanément poussés à l'exil vers la frontière américaine.

Après la défaite d'Odelltown, se sentant à la fois abandonné par le mouvement patriote et par l'Église catholique, le docteur Côté, rongé par l'amertume, s'expatrie aux États-Unis, puis se convertit au protestantisme auprès des missionnaires Roussy et Feller.

CYRILLE-HECTOR-OCTAVE CÔTÉ (1809-1850)

Les 23 et 24 octobre 1837, à l'assemblée des Six-Comtés, à Saint-Charles, une délégation de L'Acadie rejoignit *in extremis* les cinq comtés déjà présents. Lorsque je pris la parole, on m'acclama vivement. Le discours de mon prédécesseur, M. Girod, qui était à la tête de la députation de L'Acadie, avait soulevé une tempête d'acclamations enthousiastes et même une **salve de mousqueterie!** Dans un langage véhément, j'exposai alors le but de l'assemblée. Puis, avant de présenter monsieur Papineau à l'assistance en liesse, je haranguai la foule dans un ultime appel à la résistance : « Le temps des discours est passé, c'est du plomb qu'il faut envoyer maintenant à nos ennemis! »



Jeu 6

Maison Lévesque

Trouver l'intrus !

À son arrivée à Grande Ligne, Henriette Odin-Feller occupera le grenier de la maison de la famille Lévesque qui servira à la fois d'école pour enfants et de lieu de rencontre pour les convertis.

Alors que l'endroit est délaissé par le clergé catholique, les protestants de la Grande Ligne s'affairent à la conversion des habitants. Les Patriotes voient, quant à eux, d'un bien mauvais œil ces nouveaux venus et leur **prosélytisme**.



Pour réussir cette épreuve, il vous faudra bien observer la maison Lévesque et ses alentours, à la recherche de ces 4 détails. Attention! Un seul ne se trouve pas sur cette demeure. Saurez-vous repérer l'intrus? Bonne chance!



Maison Lévesque, collection Musée du Haut-Richelieu

INCROYABLE MAIS VRAI!

Devenu ministre baptiste, le Dr Côté viendra déclamer ses sermons à Dorchester (Saint-Jean). Il sera à son tour victime d'un violent charivari par les paroissiens de Saint-Pie. La manifestation qui dura une semaine culminera par l'incendie de la demeure où Côté prêchait.

AURA DE MYSTÈRE...

Le 4 octobre 1850, le Dr Cyrille-Hector-Octave Côté s'éteint, alors qu'il était en déplacement au Vermont. Son corps sera toutefois rapatrié, non loin d'ici, dans le cimetière de Grande Ligne. L'emplacement de sa pierre tombale demeure cependant un mystère...



a) Fenêtre à battants français avec 6 grands carreaux



b) Borne de l'institut Feller



c) Porte à caissons



d) Rose



Point boni!

Saurez-vous deviner de quel autre édifice provient l'intrus ?!?

Place à l'histoire!

Regardez la **carte du Haut-Richelieu**

+

Trouvez la **pastille bleue numéro**

7

+

Bienvenue à **l'église Saint-Paul!**

993, rue Principale

*Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix

Sophie Régnier : femme de Patriote

Vers 1831, Lucien Gagnon et Sophie Régnier s'établissent au lieu nommé « Pointe-à-la-Mule » (parfois Pointe-à-la-Meule), situé dans la paroisse Saint-Valentin, aujourd'hui Saint-Blaise-sur-Richelieu.

À ce moment, l'endettement des habitants face aux **redevances seigneuriales** ne fait que croître, et ce, au même rythme que la contestation du **régime seigneurial**. C'est notamment cette situation intenable qui poussera Gagnon à rejoindre les rangs des Patriotes, dès 1834.

Après l'échec patriote à la bataille de Moore's Corner (Saint-Armand-Station), qui vient mettre un terme aux affrontements de 1837, Lucien Gagnon se voit forcé à l'exil aux États-Unis. C'est cependant sa femme Sophie Régnier et ses enfants qui subiront le courroux de ses opposants politiques.

Sophie Régnier restée seule avec sa mère septuagénaire et huit enfants demeure impuissante lorsque des hommes armés font irruption dans sa demeure en l'absence de son mari. On l'invective, l'insulte et la menace, avant de lui donner un ultimatum pour qu'elle quitte les lieux.

Jetée à la rue, Sophie prend sa petite Théotiste âgée d'à peine quelques mois, puis affronte le froid glacial avec, cramponnée à elle, sa famille effrayée. Elle se rive toutefois à des portes qui demeurent closes, par crainte de représailles, et arpente une demi-lieue avant de trouver enfin asile.

SOPHIE RÉGNIER (1809-1887)

En tentant de franchir la frontière, ma famille et moi fûmes victimes d'un nouvel assaut des Volontaires qui nous tinrent une embuscade et nous pillèrent une fois de plus de tous nos biens. C'est mus par l'énergie du désespoir que nous réussîmes, à l'arrachée, à aller rejoindre mon cher mari à Corbeau dans l'État de New York. Là, nous étions toutefois livrés à l'indigence la plus complète. Je décidai donc de revenir seule avec mes enfants pour ensemer notre terre de Saint-Valentin. À nouveau brutalisée par l'ennemi, dans ma propre demeure de Pointe-à-la-Mule, j'ai dû me résoudre à reprendre la route des États-Unis pour protéger les miens.



Jeu 7

Église Saint-Paul

Tic-Tac-Toe !

Telle une relique, Sophie Régnier conservera le sabre de son mari, Lucien Gagnon, après la mort de ce dernier. Animée, sa vie durant, par un vivace patriotisme, sa résilience témoigne de l'héroïsme des femmes de Patriotes.

Dans l'église actuelle de Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix, ouverte au culte en 1941, (site de l'ancienne église Saint-Valentin et de la première église Saint-Paul décimée en 1940) se trouve une plaque à la mémoire du couple Gagnon-Régnier.



Ruines de l'église Saint-Valentin, 1898. Musée McCord.



Scrutez bien l'église Saint-Paul et ses alentours à la recherche de ces détails. Pour réussir cette épreuve, il vous faudra former un tic-tac-toe en complétant, soit une ligne horizontale, verticale, diagonale ou les 4 coins. Bonne chance !



Pierre millésimée



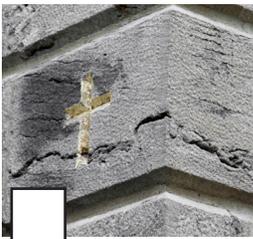
Coq



Fenêtre à arc en plein cintre



Monument funéraire



Croix gravée dans la pierre



Fronton



charnier



Contrefort



Lanterne octogonale

INCROYABLE MAIS VRAI!

Le 22 septembre 1840, Sophie met au monde en exil le petit Cyrille-Hector-Octave. Ce dernier fils, dont le prénom rappelle la fervente amitié qui liait Lucien Gagnon au docteur Côté, sera baptisé plus d'un mois plus tard à Saint-Valentin, sans son père.

AURA DE MYSTÈRE...

Le 13 novembre 1887, au cinquantenaire des Insurrections, survient le décès de Sophie Régnier. Ses restes mortels iront alors rejoindre ceux de son époux, sous la nef de l'église Saint-Valentin qui se trouvait ici même, avant l'incendie qui la ravagea le 17 mars 1898.

Place à l'histoire !

Regardez la **carte du Haut-Richelieu**

+

Trouvez la **pastille bleue** numéro

8

+

Bienvenue au **fort Lennox!**

1, 61^e Avenue

*Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix

Une prison insulaire pour les Patriotes

Sans tenir un rôle de premier plan au moment des Insurrections de 1837-1838, le fort Lennox, le troisième ouvrage militaire que connut l'île aux Noix, tiendra lieu de prison temporaire pour les Patriotes faits captifs dans la région.

Plusieurs Patriotes qui seront écroués dans la forteresse insulaire furent pris, suite à l'échauffourée de Moore's Corner (Saint-Armand-Station) qui se déroula le 6 décembre 1837.

À travers le récit consigné par l'un de ces insurgés, le Patriote Jean-Baptiste (dit Jean-Philippe) Boucher-Belleville, nous pouvons dresser un portrait sommaire des horribles et inhumaines conditions de réclusion qui prévalaient dans la citadelle du Richelieu.

Après avoir été reçus au corps de garde par le capitaine Knight, subalterne du commandant du fort, qu'on dépeignait tel un monstre à forme humaine arborant l'habit militaire, les Patriotes étaient ensuite conduits dans un bâtiment annexe fait de pierre de taille et percé de meurtrières qui laissaient pénétrer le vent glacial de décembre.

Pour survivre, les hommes se couchaient les uns contre les autres. Dépossédés de ce qu'ils leur restaient de dignité, ils tentaient, au milieu des déjections de la nuit, de colmater avec de la paille les **embrasures** de leur cellule.

CONSTANT CARTIER (1816-?)

Le 6 décembre 1837, je fus blessé à la main sur le champ de bataille de Moore's Corner, pour ensuite être fait prisonnier par l'ennemi, puis conduit à l'île aux Noix. Accablé par la douleur dans la froideur de mon cachot, je demeurai privé de soins. Après quatre jours d'internement, 21 autres de mes compagnons et moi quittâmes enfin cette île maudite. Escortés par une quarantaine de soldats, les bras assujettis par des entraves, ligotés deux à deux, en plus d'être liés les uns aux autres à l'aide d'un câble, nous entamâmes un pénible voyage vers le fort Saint-Jean. Là, si cela est possible, notre infortune se fit encore plus vive . . .





Méli-Mélo !

Lorsque observés à vol d'oiseau, le fort Lennox et ses larges fossés reprennent la forme d'une étoile à cinq branches. Ironiquement, certains pans de l'histoire de cet ouvrage militaire demeurent bien sombres.

Pour réussir cette épreuve, il vous faudra mettre de l'ordre dans les lettres afin de trouver les différentes vocations que prit au fil du temps le fort Lennox.

Aide-toi du code secret pour résoudre l'énigme !

Z = A	U = F	P = N	J = T	Y = C	T = G
N = O	I = U	X = D	S = I	M = P	H = V
W = E	R = L	L = R	V = É	Q = M	K = S

1) N I H L Z T W Q S R S J Z S L W

2) V Y N R W X W L V U N L Q W

3) M L S K N P

4) Y Z Q M X ' S P J W L P W Q W P J



Pssit!

Pour effectuer cette épreuve, nul besoin de se rendre au Lieu historique national du Fort-Lennox. Cependant, nous vous conseillons vivement d'aller visiter ce site d'exception!

INCROYABLE MAIS VRAI!

Pierre Jourdanet, soldat pour la compagnie de Lorimier, logera à l'île aux Noix à partir d'avril 1753. Jourdanet avait alors pour obligation "de ne point abattre les noyers" et de fournir une redevance au seigneur Pierre-Jacques Payen de Noyan et de Chavoy comprenant, entre autres, une pochée de noix de l'île.

AURA DE MYSTÈRE...

Le fort Lennox inspira à l'écrivain Eugène Achard la nouvelle *Le trésor de l'île-aux-Noix* (1925). Au temps des Patriotes, un trésor enfoui près du cadran solaire de la forteresse insulaire attise tragiquement la cupidité des hommes. Existe-t-il réellement? Le mystère demeure...

Place à l'histoire!

Regardez la **carte du Haut-Richelieu**

+

Trouvez la **pastille bleue numéro**

9

+

Bienvenue au **parc MacCallum!**

1274, ch. de la Petite-France

*Noyan

L'éphémère République du Bas-Canada

Le 28 février 1838, le docteur Robert Nelson, appuyé par le docteur Cyrille-Hector-Octave Côté, député du comté de L'Acadie, Lucien Gagnon, cultivateur de Pointe-à-la-Mule et environ 300 autres Patriotes sont en marche vers la liberté.

Après s'être procurés 250 fusils à l'arsenal d'Elizabethtown (New York), les insurgés, portés par l'espérance de soustraire leur patrie du joug colonial, tentent une incursion au Bas-Canada, par la route d'Alburg (Vermont).

C'est dans les environs de Caldwell's Manor (Noyan) que la folle équipée entre au pays et proclame l'indépendance du Bas-Canada, par le truchement d'une déclaration que Robert Nelson avait pris soin de transmettre aux journaux américains afin de mettre en lumière leur cause.

Ayant été avertis que des troupes de Volontaires arrivaient vers eux en toute hâte depuis Missisquoi, Nelson et Côté choisirent d'abandonner leur éphémère République et de faire se disperser leurs hommes qui seront rapidement refoulés à la frontière. Les compagnons d'exil furent ensuite écroués pour avoir enfreint le traité de neutralité américaine, avant d'être plus tard innocentés par un jury favorable à leur cause.

INCROYABLE MAÏS VRAI!

L'indépendance du Bas-Canada sera proclamée une seconde fois lorsque, dans la nuit du 3 au 4 novembre 1838, le docteur Nelson ainsi que le docteur Côté et leurs compatriotes s'emparèrent de Napierville afin d'y établir un camp pour les insurgés.

ROBERT NELSON (1794-1873)

Bien que je ne prisse pas part aux soulèvements de 1837, je fus tout de même arrêté, puis fait prisonnier le 24 novembre. Furieux de cette détention injustifiée, je marquai durablement les murs de mon cachot de ces mots : Le gouvernement anglais se souviendra de Robt. Nelson. Au moment de proclamer la République du Bas-Canada, mes compagnons et moi fîmes se dresser, dans un rituel symbolique, un arbre de la liberté, tel un emblème de résistance et d'affranchissement. Notre proclamation ne revendiquait rien de moins que la séparation de l'Église et de l'État ainsi que l'égalité pour les peuples autochtones.



Jeu 9

Parc MacCallum

Course contre la montre !

Le 28 février 1838, le Patriote Robert Nelson proclamait, dans les environs de Caldwell's Manor (la localisation exacte demeure inconnue), la Déclaration d'indépendance du Bas-Canada.

Le 12 juin 1971, la Commission des monuments historiques du Québec procédait à l'installation d'un monument dans le parc MacCallum afin de marquer l'emplacement de Caldwell's Manor (ancienne **seigneurie** de Foucault). Il s'agit de l'un des premiers lieux peuplés au Québec par des **Loyalistes**, dans la foulée de la guerre d'Indépendance américaine (1775-1783).



Pour réussir cette épreuve, il vous faudra repérer le plus rapidement possible la plaque historique de Caldwell's Manor.



Mieux encore, dessinez ou prenez votre découverte en photo !

AURA DE MYSTÈRE...

Certains avancent que le docteur Robert Nelson aurait choisi de fuir la bataille d'Odelltown, à peine l'engagement commencé. D'autres croient plutôt qu'il serait allé quérir à Champlain (New York) des pansements pour les blessés. Qu'importe, Nelson déserta, abandonnant ses troupes et, du même souffle, le rêve ruiné de son éphémère République.

Place à l'histoire !

Regardez la **carte**
du **Haut-Richelieu**

+

Trouvez la **pastille**
bleue numéro

10

+

Bienvenue à
l'église d'Odelltown!

243, Route 221

*Lacolle

L'église d'Odelltown : théâtre d'une ultime bataille

C'est suite à l'échec d'une première invasion et de la Déclaration d'indépendance du Bas-Canada de février 1838 que les Patriotes mirent sur pied, dans le plus grand des secrets, la société des **Frères Chasseurs**.

Cette association paramilitaire, dont l'organisation était calquée sur les sociétés secrètes maçonniques, deviendra le véhicule leur permettant d'élaborer une seconde invasion.

Le 9 novembre 1838, ce sont environ 700 Frères Chasseurs qui entreprennent le siège du temple méthodiste d'Odelltown (Lacolle). Dans cet édifice érigé entre 1823 et 1825, s'étaient barricadés environ 60 des quelque 300 Volontaires qui attendaient de pied ferme les Patriotes.

Divisée en trois ailes commandées par le docteur Robert Nelson, Médard Hébert et Charles Hindelang, l'armée chasseur, dont la moitié des effectifs n'était pas munie d'armes convenables, s'élança sur la forteresse improvisée. Les **Loyaux** rétorquèrent en chargeant les Patriotes, notamment à l'aide d'un canon qu'ils leur avaient confisqué quelques jours plus tôt lors d'un affrontement à Bullis Farm, non loin de Rouses Points (New York).

L'arrivée de renforts forcera cependant les Patriotes à retraiter. Suite à cet affrontement, qui constituera la dernière bataille des soulèvements de 1837-1838, l'espoir patriote s'amenuisa, pour ensuite s'évanouir.

FRANÇOIS-STANISLAS NICHOLAS (1795-1839)

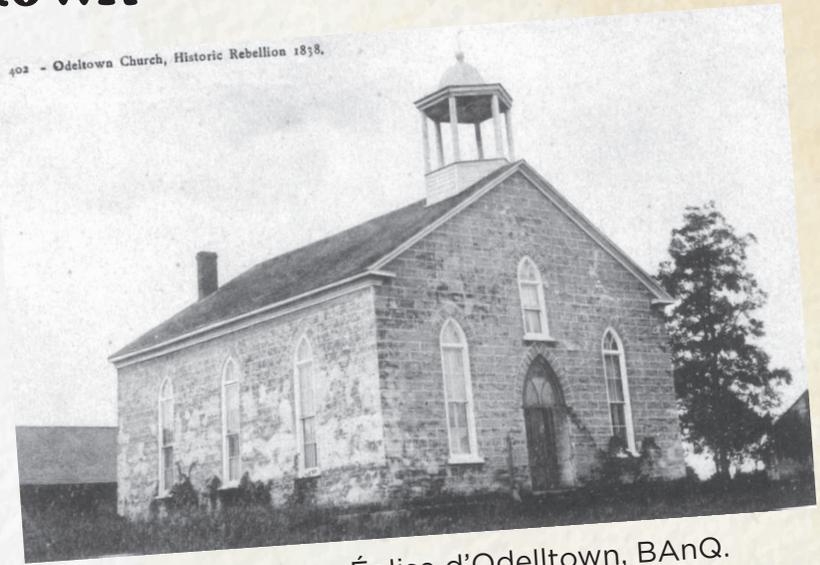
C'est armé d'un sabre et vêtu de mon capot de laine que je combattis, juché sur mon cheval, à Odelltown. Trouvé coupable de haute trahison par la Cour martiale, je fus condamné à mort le 6 février 1839. Le matin du 15 février, marchant vers une mort inéluctable, j'adressai, au sommet de l'échafaud, une dernière harangue, à la foule massée devant la prison neuve. D'une voix très ferme, avec un accent calme et posé je m'écriai : « Je ne regrette qu'une chose, c'est de mourir avant d'avoir vu mon pays libre, mais la Providence finira par en avoir pitié, car il n'y a pas un pays plus mal gouverné dans le monde. »

Autre temps...

Scrutez bien l'église d'Odelltown et ses environs à la recherche de détails architecturaux, de bâtiments ou d'artéfacts d'autrefois.



Pour réussir cette épreuve, il vous faudra repérer puis identifier ces quatre éléments en vous aidant de ces descriptions. Bonne chance !



Église d'Odelltown, BANQ.



a) Juché en hauteur, je suis un dispositif mobile qui indique la direction du vent.

— — — — —



b) Bâtiments en forme de « L » datant de 1845 et servant à loger les chevaux.

— — — — —



c) Cette ouverture en ogive se reconnaît à son arc « brisé ».

— — — — —



d) Pièce d'artillerie dont se servirent les Volontaires pour charger les Patriotes.

— — — — —

INCROYABLE MAIS VRAI!

En 1861, Traver van Vliet, un officier de milice volontaire qui participa à la bataille d'Odelltown, amorce l'écriture d'un journal où il consigne l'histoire de Lacolle. Il relatera, entre autres, dans ces pages le fameux combat d'Odelltown, faisant de son ouvrage un précieux témoin du passé.

AURA DE MYSTÈRE...

La société des Frères Chasseurs recelait une large part de mystère : ne devenait pas Chasseur qui le voulait. Les nouveaux adeptes étaient d'abord soumis à un rituel initiatique codifié, au cours duquel ils se devaient de prêter un serment de fidélité et de totale discrétion.

Félicitations!

Vous avez maintenant toutes les lettres en main pour former le fameux code secret.

Retranscrivez les lettres ici : _____

Vous pouvez maintenant apporter votre livret à la Société nationale des Québécois Richelieu-Saint-Laurent ou au Musée du Haut-Richelieu pour faire valider vos réponses. N'oubliez pas de dire le code secret! Pour récompenser vos efforts, on vous remettra une surprise!

En vous rendant vers la Société nationale des Québécois Richelieu-Saint-Laurent, **profitez-en pour faire une halte au blockhaus de la rivière Lacolle** qui est situé au 1, rue Principale (Route 223), à Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix.

Le blockhaus de la rivière Lacolle

Le blockhaus de la rivière Lacolle a été érigé vers 1781 afin de renforcer la défense de la colonie britannique qui craignait alors une invasion américaine. Après 1814, la fortification servira même de résidence familiale, et ce, jusqu'en 1935.

Au temps des Insurrections, le 6 novembre 1838, un affrontement entre environ 60 Patriotes et 70 Volontaires eut lieu à proximité du fameux blockhaus. Cette escarmouche se soldera par une victoire patriote.

INCROYABLE MAIS VRAI!

De passage au pays alors qu'il effectue des recherches sur la guerre de 1812, l'historien américain Benson John Lossing réalise un croquis du blockhaus et du moulin de Lacolle qui figurera dans son ouvrage *The pictorial field-book of the War of 1812* (1869).

AURA DE MYSTÈRE...

Le mot blockhaus est un terme allemand qui signifie littéralement « maison en blocs » ou « maison en poutres ». Celui de la rivière Lacolle, classé monument historique en 1960, serait d'ailleurs l'un des seuls subsistant au Québec.



Le blockhaus et le moulin de la rivière Lacolle, 1814
Benson John Lossing, 1856, Florida Center for
Instructional Technology, 56842 Musée du Fort
Saint-Jean

Acte de contrition : effectuer une prière afin d'exprimer sa repentance, son regret d'avoir offensé Dieu.

Assemblées patriotes : grandes assemblées populaires où les Patriotes prennent la parole, notamment pour dénoncer les politiques gouvernementales.

Brevet : voir commission.

Camp de Napierville : grand camp qui réunira en novembre 1838 jusqu'à 5000 Patriotes sous les ordres du Dr Robert Nelson et du Dr Cyrille-Hector-Octave Côté.

Chaire : meuble surélevé auquel on accède par un petit escalier. À l'époque, il n'y avait pas de micro, le prêtre y montait pour être entendu de tous durant la messe.

Charivari : bruit assourdissant, vacarme et vandalisme causés par les Patriotes pour intimider ceux qui refusent d'adhérer à leurs idées.

Chouayen : surnom dont on affuble les Canadiens français opposés à la cause patriote et fraternisant avec l'ennemi.

Circa : terme latin qui signifie « environ ».

Commission : titre commissionné par le gouverneur.

Embrasures : ouvertures pratiquées dans un parapet afin de tirer du canon.

Étoffe du pays : étoffe à la texture grossière et tissée à partir de laine, de chanvre ou de lin du pays.

Exhumer : retirer un cadavre de terre.

Frères Chasseurs : l'Association des Frères Chasseurs est une organisation paramilitaire clandestine qui, en 1838, prépare le soulèvement et souhaite obtenir l'indépendance du Bas-Canada.

Inhumation : action d'inhumer, de mettre en terre un corps.

Loyaux : adversaires des Patriotes.

Loyalistes : américains demeurés fidèles à la Grande-Bretagne et à la couronne britannique durant la révolution américaine (1775-1783) et venus s'établir au Canada.

Lieutenant de milice : représentant de l'administration coloniale, il coordonne la défense de la collectivité et joue un rôle de médiateur. Il est responsable de la bonne tenue de l'ordre public dans les campagnes.

Maçonnerie : ouvrage constitué de pierres, de moellons ou de briques unis par du mortier.

Mandement : écrit rédigé par un évêque et destiné aux fidèles de son diocèse.

Nef : portion d'une église comprise entre le narthex (vestibule) et la croisée du transept.

Paroisse : territoire occupé par une communauté de chrétiens dont le curé a la charge.

Prendre le maquis : s'enfuir afin d'échapper aux autorités, en passant dans la clandestinité.

Prosélytisme : déployer un zèle important afin de recruter de nouveaux adeptes.

Redevances seigneuriales : rente (en argent ou en produits agricoles) perçues annuellement par le seigneur auprès de ceux (censitaires) résidant dans sa seigneurie.

Régime seigneurial : système de distribution des terres introduit sur le territoire dès 1627 et qui ne sera aboli légalement qu'en 1854.

Salve de mousqueterie : décharge de mousquets (arme à feu).

Seigneurie : un territoire appartenant à un seigneur qui se doit de distribuer des terres à des personnes qu'on nomme censitaires.

Sépulture : lieu où reposent les restes mortels d'un défunt.

Volontaires : civils qui se joignent aux miliciens pour contrer les Insurrections patriotes de 1837-1838.

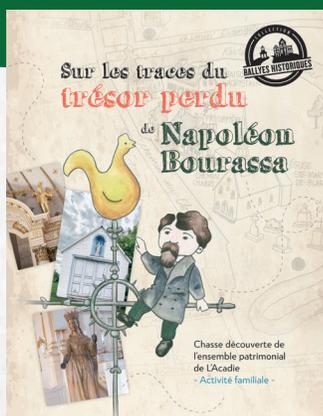
La mission du MNQ consiste à défendre et promouvoir l'identité québécoise, sa langue, son histoire, sa culture et son patrimoine.

C'est avec enthousiasme que nous supportons l'initiative de la SNQ Richelieu—Saint-Laurent dans ce projet visant la mise en valeur de l'histoire des Patriotes du Haut-Richelieu.



Mouvement national
des Québécoises
et Québécois

COLLECTIONNEZ LES RALLYES !



Conception, recherches et textes : **Marilou Desnoyers, historienne**
 Illustrations : **Noémie Demers** / Photographies : **Émilie Gaudreault**
 Graphisme : **Martine Forand, Krebs Graphisme** / Révision linguistique : **Claire Lachance**

Archives iconographiques : BANQ, Collection Alain Durivage, Fonds Germain Godin, Musée McCord, Musée du Haut-Richelieu et Musée du Fort Saint-Jean.

*À noter que les illustrations des différents Patriotes sont tantôt issues de documents d'archives et tantôt de l'imagination de l'artiste Noémie Demers.



MRC Haut-Richelieu

Québec



Entente de développement culturel